

«Grâce aux communistes, je peux lire la bible !»

Entretien avec Mme S., Laotienne, Lyon

«**A**u Laos je travaillais chez un pasteur protestant, à Savvanaken. Mes parents travaillaient pour leurs prédécesseurs dans la même maison. Je suis né chez eux. Moi aussi j'ai travaillé chez eux avec mon mari. Moi je faisais le ménage et lui s'occupait du jardin. Je n'ai jamais été à l'école mais en 1975 les communistes nous ont obligés à apprendre à lire et maintenant grâce aux communistes je peux lire la bible ! A cause des événements politiques on a dû partir parce que c'était dangereux. On est allé au Nord dans la campagne. Avec mon mari on a défriché des terres pour planter du riz, on s'est construit une petite maison en bois. J'ai accouché toute seule dans cette maison, j'avais juste de l'eau chaude pour laver mon bébé. Je m'occupais de la rizière et de mes enfants, c'était très dur, j'avais sept enfants. Puis un jour c'était tellement dangereux à cause de la guerre mes deux fils sont partis en Thaïlande parce qu'ils risquaient d'être enrôlés de force dans l'armée. Bientôt il y a eu de telles tensions dans le village qu'on a eu peur d'être dénoncés et on a décidé de traverser le Mékong. C'est comme cela que l'on s'est retrouvés dans un camp en Thaïlande, c'était en 1984. C'était très dur, on était dix dans notre famille, il y avait des distributions de nourriture mais c'était vraiment le minimum. Et puis un jour l'ambassade de France a fait des interviews on a été interrogés et ils nous ont emmenés dans un camp de transit avant de pouvoir nous envoyer en France. Notre fils aîné était déjà en France, il préparait notre arrivée. On est d'abord arrivé à Paris. Il faisait froid nous n'avions pas l'habitude. Notre fils est venu nous accueillir et puis on nous a emmenés dans un foyer. Le foyer nous a trouvé un appartement voilà comment je suis arrivée ici...

Au début dans le quartier j'avais peur, je ne connaissais personne, c'est le foyer de Miribel qui m'a trouvé cet appartement, avant ils nous avaient trouvé un appartement à Chambéry, les enfants y sont allés mais il n'y avait pas beaucoup de laotiens, ils ne comprenaient rien, on n'a pas voulu y aller... Il y a des chrétiens partout, quand mes fils sont morts on a été aidés. On ne savait pas ce qu'on devait faire, on était comme des aveugles. On était dans le foyer de Miribel mes deux fils étaient dans un studio avec d'autres jeunes laotiens. Il y a eu un problème, sans doute avec le gaz, ils ont tous été asphyxiés. Ils ont été enterrés à Miribel. Quand mon mari est mort c'est le pasteur qui m'a aidé à faire toutes les démarches, c'est un pasteur laotien qui vit à Lyon. J'ai une de mes filles qui est mariée, elle habite juste à côté ils ont quatre enfants. J'ai une autre fille qui 26ans et une autre de 20 ans, la dernière a seize ans. Quand elles seront mariées je vais rester toute seule. J'y pense, c'est un problème, je ne suis pas en bonne santé. J'irai dans un foyer parce que là-bas il y a quelques laotiens, des personnes âgées. Je sais que mes enfants aussi y pensent, qu'ils sont inquiets pour moi. Mais pour le moment je reste dans le quartier, il y a une dame française qui habite en face, elle est gentille, elle me rend visite. Les arabes il y en a quelques uns qui sont bien. Les dames d'en dessous m'ont invitée pour un anniversaire, elles voulaient même me faire danser ! J'y suis allé, c'était la première fois que j'entrais chez des arabes. Il n'y avait que des femmes, pas un seul homme, elles voulaient me faire danser ! J'ai mangé des gâteaux, elles font bien la cuisine, j'étais contente de faire leur connaissance. Parmi les jeunes là, il y en a qui ne sont pas bien du tout. Il ne sont peut-être pas vraiment mauvais mais on y peut rien, ça arrive aussi chez des asiatiques... Je ne sors pas beaucoup je ne sais pas aller en ville sans mes enfants, je sors seule juste pour aller au marché, parfois je vais chez des protestants à Vénissieux, et puis mes enfants m'emmènent au quartier chinois pour faire mes courses...

Je m'ennuie ici alors je lis une revue en laotien, c'est une revue protestante en français et en laotien. J'ai peut-être encore des parents au Laos mais je n'ai plus aucune nouvelle, ils sont tellement pauvres là-bas ! En France personne n'est abandonné, si on n'a pas de travail on touche les allocations ou le RMI. Quand il y a une grosse facture c'est mes enfants qui la paient. Ici en France au moins on peut manger !...



Extrait d'un récit recueilli par Emmanuelle BORNIBUS et Mercedes DIEZ (ARALIS)